



Cancer et Psychologie.  
Association pour l'Accompagnement Psychologique  
des Personnes Atteintes d'un Cancer,  
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215/14  
1150 BRUXELLES

tel : 02 735 16 97  
fax: 02 732 84 09

**L'ENFANT ET LA MORT:  
"EST-CE QUE TU SAVAIS QUE JE VAIS MOURIR ? "**

par Suzanne DESNOUARD, psychothérapeute.

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE" - 12  
n° 12. 3è trimestre 94

avec le soutien de la Commission Communautaire Française  
de la Région de Bruxelles Capitale

## **Editorial.**

---

Depuis tant d'années qu'elle parcourt le monde, répandant au travers de conférences, de livres, de cours, de séminaires, d'émissions de télévision ses idées fortes, audacieuses, mobilisatrices, qui sont un appel à la vie, Elisabeth KÜBLER - ROSS nous a familiarisés avec un langage.

Dans ce langage, il est question d'écoute, de présence, d'émotion, de générosité, de vérité, de force et fragilité, de disponibilité à soi et à autrui pour " prendre soin".

Et quand elle parle des enfants, elle nous communique une expérience intime, profonde où il est réellement question de netteté, de franchise, d'authenticité. Elle évoque pour nous des rencontres très émouvantes par leur profondeur, leur candeur, leur humour.

Quand nous la lisons et la voyons passer dans nos pays comme une étoile filante, elle sait nous toucher, mais toute cette expérience risque de rester loin de nous, de nos vécus, si nous ne pouvons connaître nous-mêmes la réalité de l'approche et de l'accompagnement d'un enfant et de ses parents.

Alors, quel bonheur de lire d'autres témoignages comme celui de Suzanne DOUESNARD, qui nous parle de son amour, de ce cheminement en compagnie de ces enfants et notamment de cette petite fille qu'elle aimait particulièrement, et de ses parents. Où elle reedit en termes simples et vivants comment peut s'épanouir une relation de confiance, d'authenticité, de vérité juste.

La proximité, l'accompagnement, la relation empreinte de sincérité et d'amour, sans être dévoré par la peur de se perdre, sont le prix pour rejoindre un enfant dans sa netteté.

Benoît de COSTER  
Psychothérapeute

**"EST-CE QUE TU SAVAIS QUE JE VAIS MOURIR?"**  
**PAR SUZANNE DOUESNARD.**

Que dire à l'enfant qui va mourir?  
Comment répondre à ses questions sur  
la mort? Voilà le dilemme qui génère  
tant d'anxiété chez tous les intervenants  
qui travaillent avec l'enfant à risque de  
mourir et surtout avec l'enfant mourant.

**MARIE**

Août 1976, Marie a quatre ans. C'est une adorable petite blonde, brillante et charmante. Papa, maman, Marie et sa petite soeur sont à la mer. Depuis l'hiver, on rêve de soleil et de sable. Or, quelque chose ne va pas. Marie ne joue pas, pleure et reste allongée sur le canapé. On revient en vitesse à Montréal. Quelques jours plus tard, l'univers rose et douillet de Marie s'effondre. On vient de diagnostiquer une leucémie lymphoblastique aiguë.

Au moment du diagnostic, Marie est terrifiée par ce qui lui arrive. Elle se soumet aux examens et aux traitements mais présente un mutisme tout au long de l'hospitalisation. A son retour à la maison, elle est renfermée, agressive et a des troubles du sommeil. Lors de la chute des cheveux, elle refuse de sortir et se trouve laide.

A la demande des parents, je rencontre l'enfant chaque semaine, dès le diagnostic. Pendant nos rencontres, elle me fait des piqûres et des ponctions lombaires et demande sans cesse des explications sur la guerre des cellules. Elle tentera toujours de maîtriser son anxiété par la compréhension intellectuelle de ce qui lui arrive. Elle exprime sa colère, sa solitude et sa peur d'être différente des autres. Alors qu'elle n'a pas de cheveux, elle me peint les mains pour que tout le monde me regarde. Les manifestations régressives sont fréquentes quoiqu'elle reste toujours docile aux traitements.

A la rémission, la vie reprend et Marie se détend. Elle a cinq ans et commence à poser des questions sur la mort. Elle comprend que la mort est irréversible, mais croit que cela n'arrive qu'aux vieilles personnes. Elle est facilement anxieuse et s'inquiète de la santé des gens qu'elle aime. Les cauchemars et les troubles du sommeil persistent, quoiqu'ils soient moins fréquents. Avec la rentrée scolaire en première année, Marie se sent enfin comme les autres, elle a beaucoup de plaisir à apprendre et se fait beaucoup d'amies. Elle demeure très préoccupée de son image corporelle, particulièrement par ses cheveux, qui sont maintenant très longs.